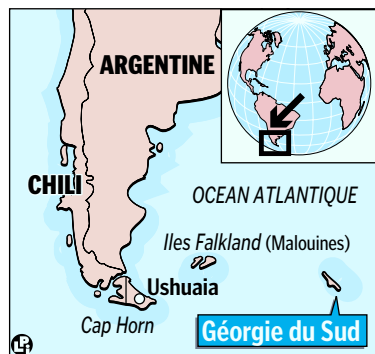




# Alpinistes et marins au pays des manchots

**GRYTVIKEN (GÉORGIE DU SUD), LE 8 NOVEMBRE 2007.** Le voilier de l'expédition barré par Isabelle Autissier vient de jeter l'ancre près du chef-lieu de la Géorgie du Sud. Au programme pour les trois alpinistes, dont Lionel Daudet, l'ascension du Mont Paget. (DR.)

**EXPEDITION.** Une équipe de navigateurs et de montagnards, constituée à l'initiative d'Isabelle Autissier et de Lionel Daudet, a rallié la Géorgie du Sud, une île proche de l'Antarctique, pour la traverser dans le sens de la longueur.



**C'**EST une très belle collaboration entre navigateurs et alpinistes, dans la tradition des expéditions « mer-montagne ». Trois « voileux » et trois grimpeurs de haut vol sont partis découvrir la Géorgie du Sud, une île perdue dans l'Atlantique sud, à la latitude du cap Horn et non loin de l'Antarctique. Le bateau était le refuge des montagnards, leur base arrière. Ce soutien logistique les escortait à distance, d'une baie à l'autre et les récupérerait entre deux ascensions ou deux traversées de glaciers.

■ **Deux Dream Team complémentaires.** « L'équipe mer », comme le dit elle-même la capitaine du navire, était sous le commandement d'Isabelle Autissier, 51 ans. Après avoir fait ses adieux au monde de la course au large, elle baroude à bord d'« Ada 2 », un solide voilier de voyage en aluminium de 15 m. Son fidèle lieutenant, Agnès Lapeyre, 40 ans, est aussi de la partie. Le troisième matelot est Tristan Guyon Le Bouffy, 53 ans, un Breton de Pleurtuit qui cuit le pain comme personne. « L'équipe terre » a été réunie par Lionel Daudet, 39 ans, l'un des alpinistes les plus brillants de sa génération. Ce dernier s'est aussi fait

une spécialité des ascensions solitaires avant de rompre, très récemment, avec cette activité risquée. Il a entraîné Philippe Batoux, 36 ans, professeur à l'École des guides de haute montagne (Ensa), et montagnard d'élite. La cordée est complétée par Emmanuel Cauchy, 47 ans, guide et médecin des secours en montagne.

■ **Des montagnards malades comme des chiens.** Tout ce beau monde a quitté Ushuaïa le 27 octobre, à bord d'un voilier « chargé » de victuailles, de carburant, de matériel de montagne. Le poste de barre est entouré de bidons et de bâches, « le bateau traîne un peu par terre », rigole la capitaine. Le baptême des mers du Sud est plutôt rude pour les montagnards, malades comme des chiens. De plus, la bôme, poutre maîtresse de la grand-

voile, casse dans la tempête. Il a fallu la ressouder, lors d'une escale aux îles Falkland. Les estomacs s'amarinent, les alpinistes découvrent « cette sensation extraordinaire de naviguer au milieu de nulle part » (Daudet). Le 8 novembre, « Ada » est à quai à Grytviken, chef-lieu de la Géorgie du Sud. Le mont Paget, point culminant de la Géorgie (2 933 m), est à portée de skis. Les montagnards y réalisent une variante, très directe, d'une voie ouverte par des grimpeurs allemands et autrichiens. Des pentes de glace à 80°, du mixte (neige et rocher) facile, mais 2 000 m de dénivelé. « En termes d'ampleur, rappelle Daudet, Le mont Paget représente deux fois la face nord des Droites (NDLR : un must de l'escalade glaciaire dans le massif du Mont-Blanc). » Puis ils grimpent le pic Sheridan, un sommet vierge jusqu'alors.

■ **Des otaries plus agressives que des pitbulls.** Le 27 novembre, l'équipée gagne la baie d'Elsehul, dans le nord-ouest de l'île, où doit débuter la traversée proprement dite, dans le sens de la longueur de la Géorgie. Les débarquements sont homériques, au pied de glaciers qui s'effondrent par pans dans la mer ou de plages colonisées par des otaries « plus agressives que des pitbulls ». Traverser un troupeau implique de former « la tortue romaine », en brandissant des manches à balai, le marcheur de tête tapant sur une caserole, ce qui donne à ces petites expéditions des allures de « cérémonie tibétaine », selon Autissier.

Lorsque le voilier passe côté sud pour coller au plus près du trajet des alpinistes, les otaries sont absentes, mais le rivage est encore plus inhospitalier. Il faut parfois jeter l'ancre

dans des baies minuscules, trois amarres fixées à des rochers. Début décembre, une belle ascension au mont Worsley, mais un renoncement aux Tridents. Certains jours, tout le monde est consigné à bord, à écouter la tempête souffler.

Mi-décembre, la traversée est parachevée, « Ada 2 » récupère une dernière fois les trois alpinistes dans le fjord de Larsen Harbour (port Larsen), à l'extrémité sud-est de l'île, puis toute l'équipe a mis le cap sur Grytviken pour les fêtes de Noël. Le dernier sommet visé, le Sugartop (2 323 m) s'est refusé le 24 décembre : par une météo menaçante, la cordée a ouvert « un beau couloir » mais a dû finalement opérer demi-tour sur l'arête menant au sommet. Dans quelques jours, il faudra larguer les amarres pour revenir sur Ushuaïa.

FRÉDÉRIC AUGENDRE

## « Les deux compétences sont indissociables »

**LIONEL DAUDET**, alpiniste

**Cette expédition est-elle à la hauteur de vos espérances ?**

■ **Lionel Daudet.** La Géorgie du Sud est une île extraordinaire, magnifique, et la traverser s'avère une aventure extrêmement engagée. Les cheminements n'y sont pas faciles, et nous devons défricher l'itinéraire de A à Z. Même avec des GPS, des boussoles et des compas, cela demeure une grosse entreprise, réclamant de bonnes qualités d'alpiniste. Les glaciers sont chaotiques, pas simples à traverser avec des pulkas (NDLR : traîneaux pour le matériel).

**Quelle est la météo ?**

Le climat est versatile, et les informations météo ne correspondent pas toujours à ce que nous rencontrons sur le terrain. Des vents de 60 km/h à 80 km/h suffisent à soulever une espèce de blizzard, l'humidité est marquée, et la bise accentue la sensation de froid. Nous nous sommes parfois

retrouvés avec des sacs à dos couverts d'une croûte de givre, dans des brouillards denses.

**Avez-vous réalisé des ascensions majeures ?**

Nous avons notamment ouvert une belle variante sur le mont Paget, une ligne très directe. Dans les Alpes, cela correspondrait à un niveau technique modeste, D ou du D+ (NDLR : le niveau D est à mi-chemin d'une échelle s'étendant de F, pour facile, à ABO, pour abominable). Mais en Géorgie du Sud, c'est l'ampleur qui fait la difficulté. Nous avons enchaîné des réalisations dans des styles d'escalade très variés, de la belle glace à 75° ou 80° d'inclinaison au Paget, des passages à 85° en neige pourrie sur le mont Worsley, une arête rocheuse au Sheridan... Nous n'avons pu, en revanche, tenter les voies techniques que nous envisagions aux Tridents : les températures étaient paradoxalement trop élevées, c'étaient des cas-

cadés d'eau qui dégringolaient.

**La collaboration entre marins et montagnards est-elle fructueuse ?**

Si le bateau n'était pas là pour nous accompagner et nous récupérer plus loin, ou même parfois pour repérer depuis la mer des passages très délicats, ces traversées seraient impossibles. Cette expédition réalise un mariage vraiment réussi et plein de sens et crée une super connivence entre les marins et les montagnards. Les deux compétences et les deux parts de l'aventure sont indissociables.

RECUEILLI PAR F.A.

(INTERVIEW PAR TÉLÉPHONE SATELLITE)

